La dogmatique comme science chez Karl Barth

Lectures barthiennes II

Michel Clément Ph.D.

Liminaires

Dans une nouvelle de John Updike intitulée *Lifeguard*, l'écrivain met en scène un jeune théologien exprimant ses doutes et ses désirs avec une certaine ironie : *"Pendant neuf mois de l'année, mes mains pâles et mes yeux ardents se perdent parmi les pages immenses de textes bibliques où les commentaires s'amassent comme les coquillages au flanc des navires ; parmi d'innombrables volumes d'apologétique rédigés dans un style victorien faussement amical et reliés dans une toile subtilement abrasive aux fines cannelures d'un rouge déjà fané ; parmi les manuels de liturgie et d'histoire du dogme ; parmi les ahurissantes duplicités des politicailleries théologiques de Tillich ; parmi les aimables discours de Père d'Arcy, d'Etienne Gilson, de Jacques Maritain et d'autres modernes de la même tendance, mis par erreur à l'aise grâce à l'exquis mobilier ancien et au garde-manger bien fourni de l'hospitalier saint Thomas ; parmi les terrifiantes tentatives de Kierkegaard, de Berdiaef, et de Barth pour rendre Dieu réel à coup de fouet"*[1].

On ne pourrait donc être surpris par la conclusion lorsque tout le doute du personnage se déploie : *"Un jour ma vigilance portera des fruits ; du proche horizon se lèvera, délicieux, translucide, comme une cloche verte au-dessus de l'eau, l'appel au secours, l'appel, un appel, je suis triste de l'avouer, que je n'ai pas encore entendu"*[2]. Mais à la lecture des grands systématiciens dont Karl Barth, l'observation sous couvert d'ironie, de l'apprenti théologien d'Updike, par cette phrase lapidaire *"through the terrifying attemps of Kierkegaard, Bardyaev, and Barth to scourge God into being."* et surtout par

1. *"For the months of the year, I pace my pale hands and burning eyes through immense pages of Bibblical texte barnacled with fundging commentary ; through multivolumed apologetics couched in a falsely friendly Victorian voice and bound in subtly abrasive boards of finely ridged, prefaded red ; through handbooks of liturgy and histories of dogma ; through the bewildering duplicities of Tillich's politicking ; through the suave table talk of Father d'Arcy, Etienne Gilson, Jacques Maritain, and other such moderns mistakenly put at their ease by the exquisite antique furniture and overstuffed larder of the hospitable St.Thomas ; through the terrifying attemps of Kierkegaard, Berdyaev, and Barth to scourge God into Being"*. in UPDIKE, John, *Collected early stories*, New-York, The Library of America, 2013, p. 332 et pour la traduction : *Les plumes du pigeon*, Paris, Seuil, 1964, p. 182.

2. *"Some day my alertness will bear fruit ; from near the horizon there will arise, delicious, translucent, like a green bell above the water ; the call for help, the call, a call, it saddens me to confess, that I have yet to hear"*. ; op. cit. p. 337 ; traduction : op. cit. p. 188.

l'emploi du mot *scourge*, ce fouet qui extirpe du corps assoupi, la souffrance nécessaire à la vérité... et que dire du *terrifying attemps*, plutôt mordant ; tout ceci pourrait, somme toute, suggérer que les grands théologiens auraient tendance, paradoxalement, à nous convaincre du contraire de ce qu'ils affirment sans que le doute se pointe, du moins de leur part, ou encore qu'à la trop grande fréquentation de leurs œuvres, peut-être par lassitude, le scepticisme longtemps refoulé surgit sans contrainte ! De là, cette douce révélation de la fin de cette nouvelle ! [3]

De ces nombreuses années de lecture et d'études de la *Dogmatique* de Karl Barth, devrions-nous ajouter, à l'épreuve de la réalité pastorale, souvent cinglante, cette impression *to scourge God into being.* s'impose quelquefois, surtout lorsque le travail systématique se perd dans des méandres sans issue, comme, par exemple, dans le tome 16, où le théologien digresse sur la qualification des métiers conformes à l'Évangile... ; les dits "barthiens" auraient sans doute une défense prête à l'emploi, mais ce serait sans effet, car à la réflexion, certaines de ces spéculations sont inopérantes aujourd'hui, sauf peut-être chez les rigoristes moraux les plus exotiques.

Certes, cet exemple est un détail dans une œuvre intense, créative et rigoureuse à plusieurs égards ; cependant, la position de Barth vis-à-vis de la philosophie souligne les difficultés, sinon les impasses vers lesquelles conduisent certains croisements entre théologie et philosophie [4]. Ainsi, nous relirons attentivement le Premier Tome de la *Dogmatique* où nous retrouverons les bases épistémologiques de son travail ; mais avant tout, ouvrons cette analyse par ce qu'il définissait comme la vérité en théologie : *"Le théologien dira donc : la*

3. Une autre lecture parallèle à celle-ci : UPDIKE J., *Roger's Version*, New-York, Knopf, 1986. et *Ce que pensait Roger*, Paris, Gallimard, 1988.

4. BARTH, Karl, *Philosophie et théologie/En hommage à Heinrich Barth*, Genève Labor & Fides, 1960, 44 p. ; le théologien exprime sans ambiguïté ce qu'il entend par les relations en philosophie et théologie, extrait d'une conférence intitulée *Théologie*, parue initialement aux Éditions "Je sers" en 1934 et traduit par Pierre Maury : *"Par exemple, est-il rien de plus désolant que la tentation, développée depuis des siècles, pour déterminer un lien systématique ou, inversement, uns distinction systématique entre le domaine de la théologie et celui de la philosophie ? S'est-il trouvé un seul philosophe digne de ce nom pour accorder la moindre attention aux constructions ingénieuses des théologiens voués à cette tâche ? L'inquiétude, l'incertitude avec laquelle on s'y est voué n'auraient-elles pas dû rappeler que cette tâche ne saurait être entreprise qu'avec mauvaise conscience ? Il est évident que la théologie ne peut devenir intéressante pour la philosophie que dès l'instant où elle renonce à l'intéresser. Il est évident que le rapport de la théologie à la philosophie ne peut devenir positif et fructueux que dès l'instant où la théologie a résolument renoncé, non seulement à être elle-même une philosophie, mais aussi à vouloir démontrer et fonder en principe son existence "à côté" de la philosophie. Et l'on pourrait en dire autant par rapport à la théologie avec les autres sciences.* in BARTH, Karl, *Révélation, Église, Théologie/Trois conférences*, Genève, Labor & Fides, Septembre 1964, p. 41-42.

vérité unique et totale a pour contenu le Créateur vivant qui, par sa Parole et son œuvre, établit la créature, la réconcilie avec lui-même et la délivrera, pour la faire participer pleinement à sa vie divine ; et, en même temps, elle a pour contenu la créature établie par la Parole et l'œuvre de ce Créateur, réconciliée avec lui et destinée à être délivrée par lui. Pour le dire d'une manière plus brève et plus expressive, la vérité est définie ici par la liberté de Dieu pour l'homme qui lui appartient, ainsi que par la liberté donnée à l'homme par son Dieu et pour lui. voilà ce que dit le théologien". [5]

Ainsi, la tension téléologique entre les deux domaines d'enquêtes ne peut que surgir dans toutes leurs différences, comme le démontre ici Barth, si on n'y prend garde, mais il cherchera, plus précisément dans le texte qui suit, la possibilité d'un dialogue, projet qui sera d'ailleurs repris par quelques philosophes [6] : *"La question décisive qui divise le philosophe et le théologien concerne l'ordre des deux éléments de la vérité unique et totale qui se présente à eux, c'est-à-dire la succession des problèmes avec lesquels ils sont aux prises"* [7].

Cette question ou cette aporie demeure entière, même si l'herméneutique apparaît comme une possibilité de dialogue : la théologie a-t-elle besoin d'une métaphysique, voire d'une ontologie qui la complète ? Certes, cette dernière question nous conduit à quelques problèmes annexes importants en théologie et en épistémologie, mais le point sensible des "frontières", peut-être illusoires, entre philosophie et théologie, resurgit sous différents aspects dans toute l'œuvre de Karl Barth. [8]

---

5. BARTH, Karl, *Philosophie et théologie (...)* ; op. cit. p. 14-15. ; nous aimerions ajouter au titre annoncé *Lectures barthiennes II*, qu'il s'agit d'un projet en plusieurs parties dont le premier essai s'intitule "L'Objet trinitaire, construction logique et philosophie d'un problème théologique chez Augustin d'Hippone et Karl Barth", qui a été publié en 2016 et disponible sur le site www.archive.org.

6. Nous faisons référence, bien sûr, à Paul Ricoeur (1913-2005) et aussi à Francis Jacques (1934-), plus précisément dans son article : "Transformer la philosophie de la religion." in *Revue d'histoire et de philosophie religieuse*, Janvier-Mars 2006, tome 86, no 1, p. 41-64. Mais plus tard, dans le Premier volume (1953) et nous le verrons plus en détails, il théorisera les écueils infranchissables d'une rencontre au bénéfice de la dogmatique et de la théologie.

7. op. cit ; p. 18-19.

8. Le théologien qui fut un fin connaisseur de l'œuvre de Jean Calvin put certainement méditer longuement sur ce texte de Calvin à propos de la pertinence de la Philosophie en théologie : *"Nous pourrons expliquer cela par similitudes : En temps de tonnerre, si un homme est au milieu d'un champ en la nuict, par le moyen de l'esclair il verra bien loin à l'entour de soy, mais ce sera pour une minute de temps ; ainsi cela ne lui servira de rien pour le conduire au droit chemin, car ceste clairté est si tost evanouye, que devant qu'avoir peu ietter l'œil sur la voye, il est derechef opprimé de ténèbres, tant s'en faut qu'il soit conduit".* in CALVIN, Jean, *Institution de la religion chrestienne*, Livre second, Paris, Vrin, 1957, p. 43.

Ubi et quando visum est Deo

Il s'agira dans cet article de comprendre le concept de scientificité qu'a cru développer Karl Barth dans sa *Dogmatique*. Il définira principalement dans le Premier tome, ce qu'il entend par théologie comme science, tout en reprenant certains éléments de l'argumentation initiale : *"Ce n'est pas dans un lieu vide, mais bien à partir du service même de la communauté qu'est posé la théologie le problème central par lequel elle se trouve constituée comme une science à côté d'autres sciences. Si l'on passe par-dessus le fait que la théologie a son origine dans le service de la communauté, tous ses problèmes, dans la mesure où ils ne deviendraient pas tout naturellement sans objet, perdraient leur caractère théologique et seraient à reléguer dans le domaine des sciences de l'esprit et spécialement de la science historique. Inversement étant donné en particulier son témoignage parlé, et tout bien réfléchi, l'ensemble de son service sous toutes les formes qu'il revêt, la communauté ne peut se passer de la théologie. Dans la théologie, la communauté se rend compte critiquement à elle-même et rend aussi compte au monde qui, de quelque manière, est à l'écoute de ce qu'elle dit, de l'adéquation ou de l'inadéquation de sa louange de Dieu, de sa prédication, de son enseignement, de son évangélisation et de sa mission, mais aussi de l'action inséparable de tout cela, c'est-à-dire de son témoignage au sens global du mot par rapport à ce qui en est l'origine, l'objet et le contenu. dans le service qu'est la théologie, la communauté contrôle tout ce qu'elle fait au critère du mandat qui lui est confié, ce qui veut dire : à la lumière de la Parole du Seigneur qui lui donne ce mandat"*[9].

Il est vrai qu'il ne peut se développer une théologie (cette *theologia* comme "étude de Dieu et des choses") hors de la praxis communautaire, ainsi que *"l'objet et le contenu dans le service qu'est la théologie"*, mais ce qui est ici en jeu dépasse et de loin ce principe, d'ailleurs fondamental, qui consiste en ce que la théologie et l'exercice spéculatif de la dogmatique pourraient ou peuvent être considérés comme normatif. Barth en est d'ailleurs tout à fait convaincu[10], car il revendique un *"dogme, valable à toutes les époques et en tous lieux, sur lequel, loin de vouloir en disposer, la chrétienté doit s'orienter*

9. Nous nous référons essentiellement à la traduction française en 26 volumes parue chez Labor & Fides et plus spécifiquement ici, BARTH, K.,*Dogmatique/La doctrine de la Réconciliation,* Quatrième volume, Tome Troisième (***) ; Genève, Labor & Fides, 1974, p.224.

10. *"En troisième lieu, il s'agit sur la base du témoignage originel, et non sans consulter les documents du passé montrant comme théoriquement et pratiquement, ce témoignage a été (ou n'a pas été !) compris, d'essayer d'indiquer à la communauté d'une époque déterminée qu'elle est la norme qui s'impose à elle, de sa pensée et de son discours, et, implicitement, de toute son action"*. ; op. cit. p. 225.

[...]" [11]. Mais encore, faudrait-il s'entendre, preuves indubitables à l'appui, sur ces vérités universelles !

La somme des connaissances délivrées par les nombreuses sciences (linguistique, exégétique, sociologie, anthropologie, histoire, archéologie, etc.) fait-elle pour autant de la théologie une science qui peut obéir, par exemple, au principe de la non-contradiction ? [12] Par contre, le théologien est tout à fait conscient des possibilités de désincarnation d'une théologie par trop spéculative, ainsi détachée de toutes expériences et par conséquent, erratique [13] ; mais la séparation académique entre théologie systématique et théologie pratique, peut-elle encore être revendiquée comme en tension complémentaire, alors que de l'aveu même du théologien, il ne peut y avoir de théologie sans praxis : *"La théologie elle-même comme science critique n'est pas le dernier, parmi tous les autre services de la communauté, qui ait toujours besoin également d'une critique, d'un correctif, d'une réforme. Pour la même raison, il est inévitable que, se contrôlant encore et toujours d'abord elle-même, elle doive combattre en tout temps ; non pas contre des hommes qui s'égarent, mais bien contre les nombreux esprits mauvais suscitant une fausse théologie, et surtout une théologie à moitié fausse"* [14].

---

11. Ibidem

12. *"Déjà, le moindre des postulats qu'Il implique ; celui de l'absence de contradiction, n'est acceptable pour la théologie que sous réserve d'une certaine interprétation que le théoricien de la connaissance admettra difficilement. Certes, la théologie n'affirmera pas l'irréductibilité de principe des "contradictions" qu'elle doit faire valoir. Mais les propositions par lesquelles elle affirmera la possibilité d'une synthèse seront des propositions sur le libre-arbitre de Dieu, et non pas des propositions qui "excluraient de ce monde" les contradictions".* ; BARTH, K.,*Dogmatique/La doctrine de la Parole de Dieu*, Premier volume, Tome I (*), Genève, Labor & Fides, 1953, p. 7.

13. op. cit. p. 226 in BARTH K.,*Dogmatique*, 1974.

14. op. cit. p 226 et 227 ; nous aimerions souligner ce qui précède par cet extrait : *"Entre toutes les sciences, la théologie est la plus belle, celle qui touche le plus profondément l'intelligence et le cœur, celle qui s'approche au plus près de la réalité humaine et offre les plus claires visions de la vérité que recherche toute science, au plus près aussi de tout ce que veut signifier, dans le cadre de la vie universitaire, ce nom vénérable et profond de "faculté" ; je veux dire un paysage aux perspectives lointaines et cependant toujours lumineuses comme celle de l'Ombrie ou de la Toscane, et une œuvre d'art aussi souveraine et bizarre que la cathédrale de Cologne ou celle de Milan. Pauvres théologiens et pauvres époques dans la théologie qui ne se sont pas rendu compte de toute cette beauté ! Mais parmi toutes les sciences, la théologie est aussi la plus difficile et la plus dangereuse ; celle, lorsqu'on s'y engage, qui conduit bien vite au désespoir ou, ce qui est presque encore pire, à l'orgueil, celle qui, se perdant en voltiges aériennes ou se calcinant dans ses abstractions, peut devenir la plus horrible chose qui soit : sa propre caricature. Est-il une science qui puisse devenir aussi monstrueuse et aussi ennuyeuse que la théologie ! Il ne serait pas théologien celui qui n'aurait jamais tressailli d'effroi devant ces abîmes ou qui aurait cessé d'en être épouvanté".* in BARTH K., *Révélation,[...]*, Septembre 1964, p. 39-40.

A ces assertions s'ajoutera l'attitude même du théologien, dont *"son sang-froid et son libre humour."* vis-à-vis de ce service rendu à la communauté ! Il vrai que Barth a développé au cours de sa longue carrière universitaire, une œuvre considérable qui prétendait embrasser, à peu de choses près, une bonne part des connaissances de son époque, ce qui ne put que l'exposer à des choix que la postérité n'a pas nécessairement suivis et qui, nécessiteraient, en certains domaines, une refonte complète d'une part de ses travaux. Faut-il ajouter que le recul, sinon l'effacement progressif, du christianisme dans ce qu'il serait convenu d'appeler *"l'ancien monde chrétien d'Occident"* dont il témoigne, est aujourd'hui manifeste ; il est non seulement sociologique par le nombre décroissants de ses membres, dans l'absolu, mais par son influence sur les sociétés, maintenant largement sécularisées : d'ailleurs, un supposé retour des religions annoncé par certains commentateurs, relève davantage du fantasme idéologique ou d'un réel besoin d'ordre moral et d'autorité impérative.[15] De plus, la construction d'une éthique dogmatisée n'est maintenant entendu que dans les cercles les plus conservateurs qui ont repris le chemin longuement établi, du merveilleux et quittés la voie plus incertaine de la Raison !

Que le travail théologique soit une critique de tout ce qui touche l'exercice de la foi en communauté, donc de l'Église, ne peut être véritablement contesté, sauf si la théologie se fait elle-même critique de sa propre pratique, ce qui d'un point de vue épistémologique ne peut être qu'incertain, sinon fragile : une science quelque soit-elle ne peut créer ses propres règles et normes, sans la contribution effective des autres sciences et ce qu'il est convenu d'appeler la *falsification* de ses hypothèses. Ainsi, comme nous l'avons mentionné plus haut, la somme des connaissances scientifiques contribuant à l'enquête théologique ne fait pas de la théologie une science *de facto*. Et en quoi la théologie se distingue-t-elle de la glose savante, si l'on admet que puisse être possible toutes constructions théoriques par le seul jeu des *a priori*, sans que les hypothèses émises ne soient vérifiables ?

La Doctrine de la Parole de Dieu

Tel est, en effet, le titre du premier volume et Tome Premier de l'œuvre maîtresse de Karl Barth, sous-titré "*Prolégomènes à la Dogmatique*" où nous puiserons une part essentielle de son épistémologie ; d'ailleurs l'avant-propos

15. Et sans compter sur l'échec manifeste d'une part significative des dialogues œcuméniques depuis ces dernières années, en particulier entre protestants et catholiques romains, et ce, malgré les espoirs fondés de Karl Barth, par exemple, au sein du Concile Vatican II. Le durcissement institutionnel et doctrinal de l'Église romaine depuis Jean-Paul II est manifeste et a littéralement compromis d'importantes avancées.

nous indique la date précise de la première édition en allemand, soit 1932, et l'avertissement des traducteurs à l'édition en langue française est de 1953, ce qui situe déjà à la fois l"histoire et la portée considérable de la *Dogmatique.*[16]

Dans l'*Avant-propos*, Karl Barth, toujours "à découvert", expose la genèse de sa démarche et son évolution par rapport à la première édition en allemand qui situe le lecteur et le théologien dans un espace bien défini d'où il exclura un certain nombre de pistes ; comme nous le savons, sa critique vis-à-vis de ses coreligionnaires fut tout aussi vive que ses mots très dures contre certaines doctrines catholiques romaines, mais il ne quittera jamais ce chemin qu'il déterminera en de nombreux points, tout en ajoutant l'inattendu à ses découvertes tout au long de ses travaux théologiques qui s'étendirent sur plus d'une quarantaine d'années[17]. Le propos, ici, n'est pas abstrait : *"La dogmatique, discipline théologique, est l'examen scientifique auquel l'Église chrétienne soumet le contenu des paroles qu'elle prononce sur Dieu"*[18]. La théologie qui est effectivement "une fonction de l'Église" se doit d'être critique vis-à-vis de ce qu'elle dit au monde et comment elle le dit ; il ne faut donc pas oublier que la valeur du témoignage est ici fondamentale[19]. Il définit

16. La première édition en anglais, *The Church Dogmatics* fut publiée en 1936 par T&T Clark à Edinburgh, traduit par G.W. Bromiley, et plus tard, pour les rééditions avec G.W. Torrance.

17. *"Mais ce changement de titre signifie avant tout qu'il y a un certain nombre de choses (parmi lesquelles mes propres intentions !), que je crois désormais avoir mieux comprises : j'ai, en effet, laissé carrément tomber, dans cette refonte du volume primitif, tous les éléments de philosophie existentielle que je pensais alors devoir faire intervenir pour fonder, appuyer et même justifier la théologie. "La Parole ou l'existence ?" Telle était la question que pouvait susciter le contenu de la première édition, aussi bien chez un esprit avisé que chez un esprit obtus. Il m'est permis d'espérer que, désormais, et tout au moins en ce qui concerne mon intention, la question est résolue. Je refuse absolument les termes de ce dilemme. Et pourquoi. D'abord, parce que je ne puis voir dans ma première tentative qu'une reprise de la démarche qui va de Schleiermacher à Ritschl et à Hermann, et que tout continuation dans ce sens ne peut signifier à mes yeux que la dégénérescence de la théologie et la mort de l'Église protestante ; ensuite, parce qu'à côté de cette méthode, qui n'est rien d'autre que le recours à l'analogia entis légitime uniquement dans le catholicisme romain, je n'aperçois pas d'autre voie possible que celle d'une théologie protestante enfin libre à cet égard, puisant à sa propre source, acceptant ses propres normes. Je sais la grandeur et la misère d'une prétendue connaissance naturelle de Dieu telle qu'a essayé de la définir le Concile du Vatican. C'est pourquoi je tiens l'analogia entis pour une invention de l'Antichrist, et j'estime que c'est à cause de cela qu'on ne peut devenir catholique. A quoi je me permets d'ajouter que toutes les autres raisons qu'on peut avoir de ne pas se faire catholique, me paraissent puériles et de nul poids".* in *Dogmatique/La doctrine de la Parole de Dieu*, Premier Volume/Tome Premier, Genève, Labor et Fides, 1953, p.XI et XII.

18. op. cit. p.1.

19. Barth complète sa pensée de la manière suivante : *"C'est en parlant de Dieu que l'Église témoigne de Dieu. Cela apparaît d'abord dans l'activité de chaque croyant, puis,*

ainsi la fonction de la théologie au sein de l'Église et il n'est pas certain que les évolutions ultérieures lui aient donné raison : *"La théologie vient à la suite des affirmations de l'Église sur Dieu, dans la mesure où elle pose à l'Église la question de la vérité de ces affirmations ; dans la mesure où elle les juge, non point d'après quelque critère étranger à l'Église, mais bien d'après l'origine et l'objet de l'Église. La théologie guide les affirmations de l'Église, dans la mesure où elle lui rappelle concrètement que ce qu'elle dit est toujours une œuvre humaine et faillible, dont l'objectivité demeure discutable, une œuvre qui n'est bonne qu'autant qu'elle reste obéissante à la grâce. La théologie accompagne les affirmations de l'Église, dans la mesure où elle n'est elle-même qu'un enseignement humain sur Dieu, où elle se sait, elle aussi, soumise au jugement qui commence par la maison de Dieu, et où elle vit, elle aussi, de la promesse faite à l'Église"*[20].

La distinction entre guider et accompagner l'Église dans ses décisions a-t-elle toujours gardé sa pertinence ? Certes, le danger mortel de la nazification du christianisme à une époque donnée a pu être contré par les affirmations très fortes et exhortatives de la Déclaration de Barmen, mais *guider*, tel que le définit Barth, a-t-il seulement un sens à une époque de cassure radicale d'un christianisme en déshérence ? Il est vrai que l'auto-examen réclamé par le théologien que nous rappelle la formule *Ecclesia reformata semper reformanda* reste au cœur des fondements de la Réforme et que les principes évoqués ici peuvent certainement rassembler : *"Le critère du message chrétien dans tous les temps passés, présents et à venir, c'est précisément l'être de l'Église ; c'est-à-dire Jésus-Christ : Dieu venant aux hommes, dans sa grâce révélatrice et réconciliatrice. Le message chrétien vient-il de lui ? Conduit-il à lui ? Lui est-il conforme ? Chacune de ces questions entraîne les deux autres, mais chacune doit être posée, pour elle-même, dans toute sa gravité. La théologie est ainsi, en tant que théologie biblique, l'examen du fondement du message de l'Église ; en tant que théologie pratique, l'examen de son but ; en tant que théologie dogmatique, l'examen de son contenu"*[21]. Ainsi, cet auto-examen aurait à ses yeux le *"le caractère d'un entreprise scientifique"* et la théologie aurait ainsi développé une authentique autonomie à l'instar

---

dans ce que l'Église fait en tant que communauté : dans l'annonce de l'Évangile par la prédication et l'administration des sacrements, dans la prière, dans l'enseignement, dans l'évangélisation et les missions (qui comportent aussi l'exercice de la charité parmi les faibles, les malades et opprimés). Mais cette activité, elle, s'accomplit totalement du fait que, d'une manière ou d'une autre, l'Église parle de Dieu - soit par le moyen des croyants, soit par celui de la communauté. L'activité de l'Église est donc "théologie au sens large et au sens étroit du terme". ; op. cit. p.1.

20. op. cit. p. 2.
21. op. cit. p. 3.

des autres sciences-humaines, mais lucidement, Barth émet tout de même quelques réserves par rapport à quelques-unes de ses affirmations. [22] Ce qui pourrait être une conclusion à ce qui précède, mais qui ne s'avère que provisoire chez Barth, apporte tout de même quelques éclaircissements à certaines de ses positions : *"C'est une fait que la "philosophia christiana" n'a jamais été réalisée : lorsqu'elle était "philosophia", elle n'était pas "christiana" ; et lorsqu'elle était "christiana", elle n'était plus "philosophia". Si donc la cause de l'Église n'est pas purement et simplement périmée, il est clair qu'une théologie scientifique, correspondant à la fonction particulière du culte, est indispensable. Sa tâche sera de faire ce que les autres sciences ne font effectivement pas : à savoir la critique et la correction des paroles que l'Église prononce sur Dieu en fonction du critère qui lui est propre. La théologie est la science qui, en dernière analyse, s'assigne cet objet-là, celui-là seul - en lui subordonnant tous les autres objets de la recherche humaine"*[23].

Pour autant, peut-on faire de la théologie une science, tout en lui reconnaissant des domaines d'enquêtes spécifiques ? A cette question, Barth persistera à nommer *science* ce qui relève des champs de compétences ou de connaissances distinctives liés à une méthode d'analyse qu'il nommera *dialectique*[24], mais toutes analyses critiques extérieures à ces domaines spécifiques, seront disqualifiés, tout en soulignant ce qui suit : *"Mais si la théologie se donnait pour n'importe quoi d'autre qu'une "science", cela ne changerait rien à ce qu'elle doit faire."*, ce qui étonne, car il persistera dans une intention très

22. *"En effet, l'affirmation de l'autonomie de la théologie vis-à-vis des autres sciences ne nécessite en tout cas pas une démonstration de principe. Traiter la question de la vérité de l'enseignement sur Dieu comme une question spéciale qui concernerait une discipline particulière, c'est encourager un malentendu qu'il faut bien reconnaître inévitable en fait, mais qu'il ne fait pas essayer de justifier par des raisons dernières. Seul l'orgueil théologique pourrait avoir recours ici à des arguments autres que pratiques. Certes, il se pourrait que la philosophie ou l'histoire, ou la sociologie, ou la psychologie, ou la pédagogie, ou toutes les sciences ensemble, travaillant dans le domaine de l'Église, entreprennent d'examiner les affirmations chrétiennes sur Dieu et de les rapporter à l'être même de l'Église, et qu'ainsi elles rendent superflue la théologie proprement dite. Et pourtant n'y a-t-il pas des domaines dont, pratiquement, seule la théologie a l'accès ? Certes, elle ne dispose d'aucun principe de connaissance qui ne puisse, le cas échéant, s'actualiser dans n'importe quelle autre discipline humaine, et elle ne connaît pas davantage d'objets qui devraient nécessairement rester cachés à toute autre science. Elle ne pourrait y prétendre qu'en méconnaissant le fait de la révélation et la possibilité de la grâce, c'est-à-dire en se méconnaissant elle-même".*; op. cit. p. 3.

23. op. cit. p. 4-5.

24. *"C'est précisément en sa qualité de pensée dialectique que la pensée, par conséquent, remplit son but en s'enquérant de la profondeur, de la connexion et de la réalité de la vie et qu'elle remplit son but, qui est promouvoir une réflexion sur le sens de la vie, de permettre de donner un sens à celle-ci".* in BARTH, K., *L'Epître aux Romains*, Genève, Labor & Fides, 2016, p. 405.

ferme et développée théoriquement à associer théologie et science[25], mais avec de nombreuses réserves doublées d'une intention nettement offensive à revendiquer, voire à proclamer la scientificité de la théologie. Toutefois, Barth revient sur deux points précis qui appuient ces deux tendances : premièrement : *"En refusant d'abandonner simplement à d'autres disciplines le concept même de "science", la théologie élève (avec tout le respect dû à la tradition classique) une protestation nécessaire contre un concept général de la science, incontestablement "païen"*., et deuxièmement : *"Enfin, en se rangeant sous la même dénomination que les "sciences", nonobstant une irréductible différence de principe dans la compréhension de ce concept, la théologie prouve qu'elle ne prend pas le paganisme de ces sciences assez au sérieux pour se distinguer d'elles ostensiblement ; bien plus, elle montre qu'elle inclut ces sciences dans l'Église, malgré le déni qu'elles opposent à la tâche théologique, et malgré leur conception inacceptable de la science. La théologie croit au pardon des péchés et non à la réalité dernière d'un panthéon païen. Il ne s'agit pas de motiver cette foi, certes ; mais encore moins de la renier. Or une discrimination trop stricte de la théologie et des "sciences", pourrait bien signifier, précisément, qu'on la renie"*[26].

Un long développement sur la définition du concept de dogmatique tentera d'affiner ses positions très affirmées sur la théologie comme science, de la manière suivante : *"La dogmatique est l'examen auquel l'Église chrétienne soumet le contenu des paroles qu'elle prononce sur Dieu. Nous appelons "dogme" le contenu juste et véritable qu'il s'agit de trouver à ces paroles".*[27], mais une

25. *"Ainsi, lorsque la théologie se fait appeler "science" et se donne elle-même pour telle, elle affirme trois choses : 1. qu'elle est comme toutes les autres sciences, un effort humain pour saisir un objet de connaissance déterminé ; 2. qu'elle suit en cela, comme toutes autres sciences, une méthode précise et logique ; 3. qu'elle est en mesure, comme toutes les autres sciences, de justifier cette méthode à ses propres yeux et aux yeux de n'importe qui (à condition qu'il s'agisse d'un esprit capable de s'appliquer à saisir cet objet et à suivre cette méthode). Mais si la théologie se donnait pour n'importe quoi d'autre qu'une'"science", cela ne changerait rien à ce qu'elle doit faire. Le fait qu'elle se donne pour une science, qu'elle prétend à cette qualité, n'entraîne nullement pour elle le devoir de se laisser troubler ou contaminer dans sa tâche propre par des scrupules relatifs à ce qu'on appelle la "science" en général. Bien au contraire, elle se doit de subordonner et, le cas échéant, de sacrifier tout scrupule de cette espèce à l'exécution de sa tâche propre. L'existence des autres sciences, la fidélité remarquable avec laquelle la plupart d'entre elles se conforment à leurs axiomes et à leurs méthodes, peuvent et doivent rappeler à la théologie qu'elle doit se consacrer, elle aussi, à sa tâche propre, avec une égale fidélité. Mais la théologie n'a pas à apprendre des autres sciences ce que cette fidélité signifie concrètement dans son cas particulier. Elle n'a rien à apprendre d'elles, du point de vue de la méthode. Elle n'a pas non plus à se justifier devant elles ; surtout pas en se soumettant aux exigences d'un concept universellement valable de la science".* ; op. cit. p. 6.

26. op. cit. p. 9.

27. op. cit. p. 10.

fois ce principe établi, la définition du concept de "dogme" sera fondamentale pour établir les bases d'une dogmatique scientifique. Cependant, Barth ne quittera jamais de vue ce qu'il estime être à la base du travail dogmatique : *"C'est pourquoi la dogmatique comme telle ne recherche pas ce que les apôtres et les prophètes ont dit mais ce que nous avons nous-mêmes à dire en nous appuyant "sur le fondement des apôtres et des prophètes". Cette tâche ne saurait nous être épargnée par la nécessaire et préalable connaissance du "fondement scripturaire""*[28]., et Barth précise certaines de ses assertions, ici, *a contrario* : *"La seule possibilité qui nous reste, si nous voulons nous entendre au sujet de la connaissance dogmatique, tout en restant fidèles aux conditions de la foi évangélique, se trouve ainsi limitée à gauche et à droite ; à gauche, par notre refus d'admettre une possibilité humaine existentielle et ontologique de l'être de l'Église ; à droite, par notre refus d'admettre que l'être de l'Église soit enfermé dans l'Église même, et lié d'une manière continue à une forme terrestre, à un "il y a". Nous disons à gauche : l'être de l'Église est un actus purus, une action divine, une commencement absolu, intelligible uniquement en soi et par soi, et non pas une action compréhensible par avance pour l'anthropologie. Et nous disons à droite : l'être de l'Église est actus purus, une libre action, non pas une relation continue ; la grâce est l'événement d'une venue personnelle, et non pas un état transmis et réifié. Nous ne pouvons, dès l'abord, poser qu'une seule question à gauche comme à droite : comment en irait-il autrement que nous le disons, si l'être de l'Église est vraiment identique à Jésus-Christ ? Mais s'il en va bien ainsi, nous avons alors à nous placer, pour discerner les voies de la connaissance dogmatique, ni dans l'a priori d'une possibilité anthropologique, ni dans l'a posteriori d'une réalité ecclésiastique, mais toujours et uniquement dans l'instant présent où Jésus-Christ nous parle et où nous l'entendons dans l'instant où Dieu lui-même fait "lever sa lumière" dans nos cœurs"*[29]. La question de la Parole de Dieu prêchée s'imposera dans ses analyses comme un des socles du travail dogma-

28. op. cit. p. 15.
29. op. cit. p. 39-40.

tique[30], sachant que *"Toute parole humaine n'est pas parole de Dieu"*[31].

Qu'est-ce qu'un dogme ?

Pour définir le dogme, la centralité de la Bible dans l'Église n'est plus à démontrer, surtout depuis la Réforme, et cela d'autant plus pour quiconque prêchera et aura à enseigner à ses frères et sœurs à réfléchir théologiquement. Ainsi, nulle confusion n'est possible entre la Bible comme instrument et la Parole de Dieu : *"La Bible est l'instrument concret qui rappelle à l'Église le souvenir de la révélation intervenue, l'attente de la révélation future et l'obligation de prêcher. La Bible n'est donc pas en soi et par soi la révélation de Dieu déjà intervenue, de même que la prédication n'est pas en soi et par soi la révélation attendue. Mais lorsqu'elle nous parle et lorsque nous l'écoutons, comme Parole de Dieu, la Bible témoigne de la révélation intervenue, de même que la prédication dans les mêmes conditions, promet la révélation à venir. C'est dans la mesure où la Bible témoigne réellement de la révélation qu'elle est la Bible ; c'est dans la mesure où la prédication promet réellement la révélation, qu'elle est la Parole de Dieu. Mais la promesse de la prédication repose sur le témoignage de la Bible ; et l'espérance de la révélation future repose sur la foi à la révélation intervenue une fois pour toutes. C'est pourquoi la relation décisive de l'Église à la révélation réside dans le témoignage de la Bible"*[32] Mais encore faut-il bien définir sur quelles bases le *logos* de Dieu se construit et agit en l'homme qui entend, écoute et se met à l'épreuve par cette parole que le théologien ne peut comprendre que comme une mystère : *"En faisant appel, dans ce qui suit, à la notion de mystère, nous songeons au sens de ce mot dans le Nouveau Testament. La notion de mystère ne désigne pas seulement le fait que Dieu est caché mais aussi le fait qu'il est révélé d'une manière dissimulé, non pas invisible, mais indirecte. Le mystère, c'est le fait*

---

30. *"Les paroles que l'on prononce sur Dieu dans l'Église se donnent comme une prédication lorsque, s'adressant à l'homme par le moyen du sermon et du sacrement, elles prétendent et espèrent apporter fidèlement la Parole de Dieu dont l'audition requiert la foi. Dans la mesure où, malgré cette prétention et cette espérance, elles sont des paroles humaines, elles forment la matière du travail dogmatique, c'est-à-dire qu'elles doivent être mesurées au critère de la Parole de Dieu qu'elles cherchent à annoncer".* ; op. cit. p. 45. ; la préoccupation du théologien sur la question centrale de la prédication fait l'objet d'un long développement dans le chapitre 2., *"Dogmatique et prédication de l'Église."* et ajoutons cette note de K.B. : *"Est autem Ecclesia congregatio sanctorum, in qua Evangelium recte docetur et recte administrantur sacramenta (Conf. Aug. art .7). Docere evangelium et administrare sacramenta, ne sont donc possibles qu'en vertu d'une rectitudo préétablie et sans cesse recherchée, en vertu de la doctrine et sacrement décide si l'Église est vraiment l'Église, hic et nunc, si elle est réellement ecclesia, congregatio, sanctorum".* op. cit. p. 71.

31. op. cit. p. 45.

32. op. cit. p. 107.

que Dieu vient se révéler à nous comme le Dieu voilé ; c'est qu'il ne veut pas se dévoiler à nos yeux qu'en se voilant"[33]. Ce qui semblerait, à première vue, une forme de "dernière assurance" face à la science qui ne peut tenir compte rationnellement du concept de *mysterium*, Barth exprime tout de même et très clairement ce que pourrait être l'*hybris* du théologien : *"A vrai dire, tous nos efforts théologiques peuvent n'être que des coups d'épée dans l'eau, des prises dans le vide, pure comédie ou tragédie, pure illusion. Et les trésors théologiques que nous amassons avec zèle ne sont certainement que sottises, si nous ne sommes pas "riches de Dieu" (Luc 12,21), ce que personne ne peut prétendre être et rester à volonté. Sans la conscience de ce danger, une théologie consciente de l'objet de sa foi serait aussi impossible qu'une horloge sans balancier. Cette conscience du danger devrait se manifester, elle devrait en un certain sens rendre féconde et substantielle la pensée théologique. Dans quelle mesure se manifeste-t-elle dans la production théologique contemporaine ? Dans quelle mesure cette assurance que nous constatons, cette hardiesse, cette tranquillité - ce "levain" positif - sont-ils compatibles avec la conscience de ce danger ?"*[34]. Et plus encore, il souligne comment le théologien réfléchissant sur cet *objet* de la Parole de Dieu peut entraîner son travail vers des impasses :*Que signifierait en effet cette capacité que nous aurions de délimiter exactement le domaine du divin et celui de l'humain ? si nous l'avions, nous aurions pu ou nous pourrions dire ce qu'est la Parole de Dieu. Il est vrai que la nostalgie du théologien aspire à ce but ; mais c'est une nostalgie illégitime ! Il est vrai que l'orgueil en théologie consiste dans la conviction de posséder cette capacité ; mais c'est un orgueil mauvais !"*[35] C'est ainsi que le débat s'engage sur la question du dogme proprement dit et en particulier contre sa conception catholique, ici, longuement élaborée et que l'on pourrait résumer par cette citation : *"La Parole de Dieu est au-dessus du dogme comme le ciel est au-dessus de la terre"*[36]. Par ailleurs, Barth en donne un définition précise en quelques lignes : *"Le dogme est l'accord de la prédication chrétienne avec la révélation attestée dans l'Écriture sainte. La dogmatique s'occupe de cet accord. Nous nous opposons ainsi à la définition catholique romaine des concepts de dogme et de dogmatique. Pour le catholicisme, le dogme, c'est une vérité de la révélation définie par l'Église, et la dogmatique, c'est la systématisation et le commentaire de ces dogmes"*[37]. Mais il ajoute ce paradoxe : *"Comment l'homme pécheur peut-il être le messager de la Parole*

33. op. cit. p. 160.
34. op. cit. p. 158.
35. op. cit. p. 159.
36. op. cit; p. 255.
37. op. cit. p. 254.

divine ?"[38], qui conduit nécessairement au problème sensible de l'interprétation et de ses fondements, ce que le théologien s'empresse de préciser : *"Nous ne proposons en ce moment aucune méthode de réalisation spirituelle que la Bible mettrait ainsi à notre disposition. Naturellement, nous ne pouvons être fidèles à cette indication dont nous parlons, que si nous interprétons la Bible dans un sens très déterminé. Mais cette interprétation elle-même ne peut prétendre qu'à nous rendre attentifs à ce signe. L'interprétation elle-même ne peut être qu'indication et non pas l'acte où serait dévoilé l'Esprit Saint ou le silence de la Bible, la parole des prophètes et des apôtres hic et nunc, l'assentiment des hommes d'aujourd'hui donné à cette parole, la décision, l'événement de la foi ou l'absence de cet événement ; tout cela échappe à notre vue et à notre prise, à la vue et à la prise de tout homme. Tout cela n'est vrai qu'au moment ou cela se produit véritablement. C'est une réalité qui n'est jamais derrière nous, mais toujours devant nous. C'est en ce sens seulement que nous pouvons nous référer à cet acte de foi, pour affirmer la valeur absolue de la Bible comme Parole de Dieu, pour la proclamer critère souverain de la prédication chrétienne et de la dogmatique"*[39]. A ce principe de souveraineté de la Bible, qu'ajouter sinon des précisions sur le contenu de chaque concept, ce qui sera d'ailleurs tout l'objet de son œuvre dogmatique, mais les choix théoriques du théologien, bien qu'appuyés sur une argumentation dense et à fortes tensions, n'en sont pas moins importants lorsqu'il faut trancher et par conséquent indiquer la marche à suivre : *"Mais, ce faisant, comme dogmaticien, nous avons décidé de reconnaître dans la Bible l'instance absolue située au-dessus de la prédication de l'Église. Que la dogmatique ne soit pas, comme l'entend le protestantisme moderne, qu'une "doctrine de la foi", c'est-à-dire l'exposé de la foi des hommes réunis dans l'Église, c'est ce que l'on ne peut pas prouver. Le non, dit à ces doctrines, en décide seul et en fait. En disant ce non, nous disons ceci : la possibilité pour la Parole de Dieu d'apparaître comme une grandeur distincte de la prédication de l'Église, est donnée dans le fait que, dans l'Église, la Bible est lue ; et c'est à ce fait que nous nous référons lorsque, en tant que protestants, nous tenons compte réellement de cette possibilité. En disant ce non, nous disons : la dogmatique est l'examen critique de l'accord entre la prédication de l'Église et la révélation attestée dans l'Écriture sainte - et non pas l'accord avec quelque norme de la vérité humaine ou de la valeur humaine (comme dans la première solution du dilemme), ni de l'accord avec un critère de la divinité divine, déjà connu par l'Église (comme dans le deuxième solution du dilemme). Tel est le sens*

38. op. cit. p. 247.
39. op. cit. p. 252.

concret de la question de la Parole de Dieu qu'il faut poser en dogmatique"[40]. Nous relirons donc attentivement le Premier tome de la *Dogmatique* où nous retrouverons les bases épistémologiques de son travail, mais avant tout, ouvrons cette analyse par ce qu'il définissait comme la vérité en théologie : *"Le théologien dira donc : la vérité unique et totale a pour contenu le Créateur vivant qui, par sa Parole et son œuvre, établit la créature, la réconcilie avec lui-même et la délivrera, pour la faire participer pleinement à sa vie divine ; et, en même temps, elle a pour contenu la créature établie par la Parole et l'œuvre de ce Créateur, réconciliée avec lui et destinée à être délivrée par lui. Pour le dire d'une manière plus brève et plus expressive, la vérité est définie ici par la liberté de Dieu pour l'homme qui lui appartient, ainsi que par la liberté donnée à l'homme par son Dieu et pour lui. voilà ce que dit le théologien"*[41]

"Dialectique est art de bien disputer."

Cette phrase incomplète extraite de la *Dialectique* de Petrus Ramus[42] qui s'exprime ainsi *"(...) : & mesme sens est nommée Logique (...)"*, enseigne l'art de l'argumentation juste, selon des méthodes éprouvées par les Anciens et, jadis, adoptées par nombre d'humanistes ; le travail de Karl Barth considéré dans son ensemble pourrait être associé à l'esprit des humanistes par sa force argumentative et sa recherche d'universalité, mais la *scientia* des humanistes qui s'efforçaient de distinguer vraies et fausses connaissances, à l'instar de certains philosophes, étaient à l'aube de ce que l'on qualifie aujourd'hui de science. Le théologien bâlois, en cela fils de son époque, a tenté de définir les critères d'une théologie et d'une dogmatique "scientifiques", sans véritablement établir un corpus théorique qui puisse convaincre et voyons ce qu'il en est. Avant de développer ce qu'il nommera "dogmatique régulière" et "dogmatique irrégulière"[43], Barth reprendra en synthèse sa définition de la dogmatique comme science, sur laquelle, il ne reviendra pas ultérieurement, sauf par quelques détails tout au long des 26 volumes de sa *Dogmatique*[44],

40. op. cit. p. 253-254.

41. BARTH, Karl, *Philosophie et théologie (...) ; op. cit p. 14-15.*

42. *Dialectique de Pierre de la Ramée*, Paris, André Wechel, 1555, p.1

43. op. cit. p. 263-265.

44. *"Dans un précédent développement (1.1) nous avons déjà constaté que la théologie en général et avec elle la dogmatique, si elle se considère comme une science, ne le fait pas par principe, c'est-à-dire que son existence n'en dépend pas et qu'elle ne peut, ni ne veut justifier ce caractère de science devant un public qui lui serait tout à fait étranger. Elle ne reconnaît pas qu'il soit nécessaire de la considérer et de la légitimer comme science. Elle ne trouve pas son critère dans le concept général de science normatif à telle ou telle époque. Elle n'admet pas qu'elle doive accepter aucun concept de la science qui l'inclurait et donc*

mais les limites de l'enquête ou du moins des fondements sur lesquelles se construit la dogmatique sont ici reformulées de la façon suivante : *"Aucune discussion n'est possible entre une dogmatique déterminée par l'Écriture et toutes celles qui sont déterminées par d'autres instances. On ne peut d'une part et d'autre que s'affronter : car on s'occupe de réalités totalement différentes. On n'a rien à apprendre l'un de l'autre, sinon l'exemple de ce qu'il ne faut pas faire - et ceci peut être un avertissement des deux côtés. Ne nous y trompons pas, cette séparation absolue ne caractérise pas seulement notre opposition au catholicisme romain, mais notre opposition au modernisme protestant. On ne peut s'en rendre compte, dans toutes les discussions avec ces deux adversaires. Seulement, en fait, le tracé de ces frontières ne peut pas être indiqué de façon générale. Il faut le découvrir dans chaque cas. En dernière analyse, il demeure tout à fait caché à nos yeux"*[45]. Sur la question de la scientificité de la dogmatique, à part une forte revendication d'autonomie, par ailleurs légitime de la théologie et de la dogmatique vis-à-vis ses propres champs d'investigation, il reste que les problèmes de méthodes et de définitions des champs propres à la théologie[46], n'exige pas que l'on fasse

la justifierait. Si elle se comprend et se définit elle-même comme une science, c'est qu'elle n'a aucun intérêt à se distinguer autrement que "de facto" des autres effort humains de connaissance, c'est qu'elle doit protester contre un concept de la science qui prétendrait exclure l'effort de connaissance qu'elle entreprend, c'est qu'elle croit à l'unité de tous les efforts de connaissance humaine, même si cette unité est cachée : c'est que d'un mot elle voit dans l'Église le lien caché, mais réel, où sont situés tous les efforts de la connaissance humaine. Ce qu'elle entend par "connaissance" quand elle revendique ce titre, elle le définit par une responsabilité vis-à-vis de ce qu'elle sert - que les autres sciences pourraient et devraient servir, et finiront en définitive par servir - par une responsabilité envers son objet et la tâche que cet objet lui impose. Elle sait notamment d'abord qu'en posant la question du dogme, c'est-à-dire de l'accord de la prédication de l'Église avec la Parole de Dieu, elle doit adopter une méthode de connaissance déterminée par ce problème particulier. Elle sait, en second lieu, qu'elle doit se rendre à elle-même raison de cette méthode qui lui est propre. En cette double obligation vis-à-vis d'elle-même consiste la signification concrète de sa prétention d'être une science ; son caractère scientifique consiste dans sa consciente application à la question du dogme telle que la pose l'existence de l'Église. Là où cette application, cette objectivité sont mises en œuvre, la dogmatique a son caractère scientifique". ; op. cit p. 262-263.

45. op. cit. p. 271.

46. Barth propose en trois points une "méthode de connaissance" : *"1 ; Que faut-il entendre par cette affirmation : la Bible est dans le signe de la promesse, le témoignage de la révélation de Dieu, et donc la parole de Dieu, et elle est ainsi le critère de la prédication ? Que veut dire cette proposition : l'Église possède ce signe et doit l'écouter ? Qu'est-ce, dans l'Église, que reconnaître la valeur de ce signe ? Enfin, comment des hommes en viennent-ils à accepter ce signe ? En résumé, il faut présenter, avec tous les développements qu'elle implique, une doctrine de l'Écriture sainte. 2. Que veut dire cette affirmation : la parole humaine, dans la prédication de l'Église, peut et doit devenir Parole de Dieu en vertu de la promesse ? A quelle norme la parole humaine doit-elle se soumettre pour être l'objet de*

reposer l'ensemble de ces problèmes sur le socle des sciences, et ce, avec ses nombreuses variantes épistémologiques ; depuis 1931, date de parution en allemand du premier volume de la *Dogmatique* de Karl Barth, les questions de méthodes se sont considérablement développées dans les sciences-humaines et que somme toute, le modèle épistémologique de la physique peut difficilement servir à l'ensemble du champ des connaissances plus spéculatives où la falsification requise à la vérification des hypothèses est impossible, par exemple, ici, le concept invérifiable de "mystère de la Parole de Dieu". Qu'il y ait en dogmatique une logique interne à son discours *vérifiée* par l'exégèse, la philologie, la linguistique, l'archéologie, ne fait aucun doute, mais qu'elle régisse l'ensemble du discours sur et par la Bible, cette ultime butée, n'apparaît pas d'emblée comme une démonstration scientifique à laquelle il faudrait soumettre tous les champs de la théologie, y compris l'éthique. Ce que l'on nomme *cohérence* soumise à une méthode précise en dogmatique, suppose, dans l'esprit de Karl Barth, que toutes les parties en cause de son enquête (l'exégèse, l'histoire, l'éthique), constitueraient un corps duquel on ne pourrait extraire aucune des parties de l'ensemble considéré, par sa logique interne, comme "scientifiquement objectif". [47]. Un danger pourrait menacer cette longue quête de vérité par la succession de constructions solipsistes régies par une forme de *logique de la justification*[48] qui enfermeraient tout regard critique sur lui-même, car toutes les parties seraient garantes du

cette promesse ? Quelles sont les conditions d'une pensée qui accepte la soumission à cette norme ? En résumé, il faut chercher, avec tout les développements qu'elle implique, une doctrine de la prédication de l'Église correspondant étroitement à la doctrine de l'Écriture sainte. Si l'on réussit à faire apparaître ce parallélisme, cette correspondance, alors on aura dit tout ce qui est possible d'affirmer en général sur l'application du critère dogmatique, respectivement sur sa méthode. 3. Mais tout examen de cette correspondance, et aussi toute doctrine de l'Écriture sainte et de la prédication chrétienne, resteraient en l'air si, en troisième lieu et avant tout, la question de la Parole de Dieu elle-même n'était exposée une fois de plus et tout à nouveau. Car toute cette correspondance entre l'Écriture sainte et la prédication, et toute la méthode de connaissance dogmatique, n'ont de sens que si, dans l'Écriture sainte, la tâche de la dogmatique consiste à trouver ce sens et si, en ce qui concerne la prédication, elle consiste, non pas à le trouver, mais à le mettre en question, à examiner s'il y a vraiment rapport entre cette prédication et la Parole de Dieu". ; op. cit. p. 273-274.

47. Notons un développement de tous ces concepts et problèmes dans les quatre numéros suivants (2 à 5/26) des *Prolégomènes à la Dogmatique : Premier Volume/Tome Premier (**) ; Premier Volume/Tome Deuxième (*),(**),(***)*, et plus précisément dans le Premier Volume/Tome Deuxième (***), tous les chapitres suivant "La pure doctrine, problème de la dogmatique", p. 303.

48. "Logique servant à établir les conditions d'acceptation (ou de rejet) d'une théorie ou hypothèse". in NADEAU, R., *Vocabulaire technique et analytique de l'épistémologie*, Paris, PUF, 1999.

Tout, sans que l'on puisse les modifier. [49]. Pourtant, emprunter les chemins toujours sinueux d'une enquête théologique de cette ampleur suppose qu'aucun système ne puisse verrouiller cet immense espace de réflexion qu'est la *Dogmatique* barthienne et que le théologien bâlois voulait ouverte, en cette époque des années '30 du XXe siècle où les "guides" ivres de leur puissance, dévoyaient par leurs crimes et cela pour longtemps, peut-être à jamais, l'esprit et la lettre des Prophètes, l'Esprit et la Grâce de Dieu par Christ, sur cet immense territoire jadis conquis par un christianisme au corps doctrinal qui dénia, souvent avec une violence inouïe, les expressions diverses qu'avaient jadis fondées les Actes des Apôtres. [50]

---

49. Mais l'ensemble des questions épistémologiques posées par Barth pourraient aussi, paradoxalement, croiser l'argumentation kantienne dans un de ses derniers textes (1794) *Le conflit des facultés*, même si pour Barth, la pensée philosophique de Kant était, à plusieurs égards, irrecevable, toutefois certains passages de ce texte, profondément marqués par le contexte socio-politique de la Prusse, surtout lorsque Kant parle de *foi d'Église* dont la morale demeurait le cœur même de la "mission" d'une Église d'État, n'en sont pas moins critiques, comme le fut Barth, par exemple, sur le piétisme ou la question de l'universalité construite sur une *foi d'Église/catholicismus hierarchicus.* Kant ne pouvait que proposer, rationnellement, une philosophie qui serve à la critique des épistémologies de la théologie, du droit, de la médecine et somme toute, elle se devait d'être *une science de toutes les sciences*; ce qui reste, sur cet aspect précis, une proposition que ne peut pas recevoir Barth, mais qui conteste utilement sa prétention à la scientificité de la théologie et de la dogmatique, car aucune science ne peut s'auto-suffire.

50. *"La théologie n'est pas le domaine privé des théologiens. Ni le domaine privé des professeurs : il y a heureusement toujours eu des pasteurs qui comprenaient infiniment mieux la théologie que la plupart des professeurs. Mais pas non plus le domaine privé des pasteurs : il y a toujours eu heureusement des membres d'Église et parfois des communautés entières qui remplissaient silencieusement, mais énergiquement, la fonction de la théologie, cependant que leurs pasteurs étaient, en matière théologique, des enfants ou des barbares. La théologie concerne l'Église. Les choses ne marchent pas bien sans pasteurs et sans professeurs. Mais le problème de la théologie : à savoir la pureté du service à l'Église, c'est à l'Église dans son ensemble qu'il est posé. Dans l'Église, il n'y a pas, en principe, de non-théologien. Le concept de "laïque" est à coup sûr l'un des plus mauvais qu'évoque la langue religieuse, un concept qui devrait tout simplement être rayé du vocabulaire chrétien. Disons donc que ceux qui ne sont ni professeurs, ni pasteurs, sont responsables, eux aussi, que la théologie de leurs pasteurs et de leurs professeurs soit une bonne théologie. Parce que la révélation, par ce que l'Église, dans leur essence et dans leur intention, concernent l'homme, nous dirons que la théologie aussi, avec une confiante généralité, qu'elle concerne l'homme. Et il est des époques qui en ont tellement besoin que l'on peut bien dire : la théologie est - quoique bien peu de gens puissent et veuillent s'en douter - "la" seule chose qui concerne l'homme".* in BARTH, K., *Révélation,...*, septembre 1964, p. 53-54.